

Hommage Papy Hubert 8 avril 2021 (petits-enfants)

Céline :

Bonjour à tous,

Nous les petits-enfants nous voulions te rendre hommage aujourd’hui.

Nous qui avons pu venir. Nous avons aussi une pensée pour J-B, avec qui nous le souhaitons, tu es aujourd’hui. Et pour Julien qui est au Québec en ce moment mais qui est avec nous en pensées.

Notre grand-père, Hubert LAUMONIER, papy Hubert comme nous t’appelions, a été très important dans nos vies. Nous, les petits-enfants, nous l’aimions. Nous t’aimons. Oui, avec Mamie Micheline, vous nous avez aimé tous de façon inconditionnelle.

Cette cérémonie est à ton image, simple et belle.

Tu as été un homme curieux de tout, avec une envie immense de découverte et d’apprendre, un passeur d’histoires, de notre histoire familiale par ton goût de la généalogie de notre famille, des traditions, de la culture populaire et historique locale que tu nous racontais et nous faisais partager. Tu étais fier de nous parler de nos aïeux comme tonton Georges, de nos ancêtres maires de Reignac avant lui, de ton père Boucher, des paysans et surtout des meuniers de notre famille dans la vallée de l’Indre mais dont certains ou plutôt certaines avaient déjà été trouver leurs prétendants meuniers dans les deux sèvres ou ailleurs. Tu as transmis cette passion à notre famille, à mes parents, Elisabeth et Christian qui ont voulu réhabiter ce moulin à Bléré en souvenir du moulin de la Fosse qui fut celui de notre famille et le tien si longtemps. Avec toi nous avons appris d’où nous venions. Pendant longtemps sans doute par pudeur, tu ne nous as pas parlé de toi mais tu as fini par nous en dire plus il y a quelques années : le fait que tu aurais aimé faire des études ou que tu n’avais pas vraiment eu le choix de reprendre la ferme familiale car ton père était malade.

Toute ta vie, nous t’avons vu au travail avec ta cotte bleue et ton éternelle casquette entre Reignac et la Rocherie, et après à la retraite infatigable jardinier expérimentateur.

Reignac a été une très grande partie de notre enfance et des bons souvenirs qui en découlent. Chez vous, avec vous, nous nous sentions tellement bien et libres. Aujourd’hui nous sommes tristes mais nous avons tant de souvenirs et d’anecdotes que nous pourrons en évoquer que quelques-uns pêle-mêle :

Tous :

- te voir lire la nouvelle république avec tes lunettes indémodables et rafistolées par toi sur la table de la cuisine à Reignac,

- les cartes postales que nous vous envoyons et que tu épingleas fièrement dans l’entrée,

- ne pas dépenser inutilement pour pouvoir se débrouiller sans rien demander et nous donner discrètement un billet pour les anniversaires...

- jouer avec toi à la pelote avec cette grosse balle en plastique trouée au-dessus du fil électrique de la cour,

- te voir manger des rillettes maison dans les grands bocaux le parfait le matin pendant ta pause après t’être levé aux aurores soigner les cochons pendant que nous prenions notre petit déjeuner.

- les miots au lait avec du pain que nous mangions les soirs d’été pendant que vous avec mamie vous le faisiez en vrai avec du vin.

- s'habiller et aller soigner les cochons et nous montrer les seringues en fer énormes que tu utilisais pour les soigner.
- ton vélo de garçon avec le rétropédalage que tu nous prêtais pour aller faire un tour.
- les nombreuses bêtises que nous faisions sous votre regard attendri comme descendre à plusieurs à toute vitesse la côte du château d'eau sur toutes sortes de chars/chariots/poussettes bricolés, monter en haut des silos à grain, jouer les équilibristes sur les herses, jouer avec les petits lapins dans les remorques, manger des fraises ou des bigarrots dans le jardin jusqu'à ne plus en pouvoir (au risque d' « avoir la courante » comme dit mamie), faire des aménagements hasardeux dans le grenier de la cuisine et vous écouter comme des espions par le tuyau de ventilation, jouer avec le chaudron et faire de la soupe aux cailloux que vous faisiez semblant de manger,
- les moissons, nos étés avec cette odeur de blés coupés, les tours de tracteurs où on était fiers de conduire tout seul et ceux en moissonneuse.
- « ton allo, j'écoute » nous manquera, « c'est pas plus mauvais qu'aut' chose », les « ça pourrait être pire », « on a déjà vu pire », « c'est mangeable », « on a jamais été aussi près » lorsqu'on prenait les petites routes de campagne, « faut bien qui' s'amuse » quand nous faisions des bêtises.
- on se souvient des pochette surprises picsou ou pif gadget jeux que tu nous offrais et ensuite tu t'amusais autant que nous à monter les inventions de farces et attrapes,
- tu nous a épater à plus de 70 ans quand tu t'es mis à l'informatique et internet pour pouvoir communiquer avec Julien au Québec, lire ses recherches et que tu as découvert une source de connaissance intarissable.
- tu savais faire un jardin, avais des graines de mille et une chose, produire des légumes pour toute la commune, faisais des expériences dans le jardin (planter des cacahuètes, des kiwis,), arrivais toujours avec des salades, des prunes, des noix, des oeufs (comme dit mamie) et nous faisais de beaux bouquets de lilas, de dahlias ou de tes arums géants qui poussaient près du ruisseau,
- tu as fait face devant ta maladie, ne jamais te plaindre et demander de nos nouvelles car c'était ça qui t'intéresser savoir comment on allait.
- tu prenais soin de mamie, aller la voir à Puygibault en navette malgré ta fatigue l'année dernière. Nous prendrons le relai et ferons de notre mieux pour ne pas la laisser seule.
- Avec toi, Rebel au grand cœur, fidèle en amitié avec tes copains du régiment comme en amour, pas de discours inutile, du travail, des actes, des actes d'homme libre comme des exemples de vie pour nous.

Conclusion : acrostiche de papy (Emmanuelle ?)